

Commentaire de l'évangile par Alberto Maggi OSM

TU AS ÉTÉ FIDÈLE POUR PEU DE CHOSES, ENTRE DANS LA JOIE DE TON SEIGNEUR

Matthieu 25, 14-30

C'est comme un homme qui part au loin : il appelle ses serviteurs et il leur livre ses biens. À l'un, il donne cinq talents, à un autre, deux, à un autre, un : à chacun selon sa propre possibilité. Et il part au loin. Aussitôt, celui qui a reçu les cinq talents va œuvrer avec : il gagne cinq autres ! De même, celui des deux : il gagne deux autres ! Celui qui a reçu un seul s'en va, fore un trou en terre et cache l'argent de son seigneur. Après beaucoup de temps, vient le seigneur de ces serviteurs. il règle ses comptes avec eux. S'approche celui qui a reçu les cinq talents. Il présente cinq autres talents en disant : "Seigneur, c'est cinq talents que tu m'as livrés. Voici cinq autres talents que j'ai gagnés." Son seigneur lui dit : "Bien, serviteur bon et fidèle ! Sur peu, tu as été fidèle : sur beaucoup, je t'établirai. Entre dans la joie de ton seigneur !" S'approche aussi celui des deux talents. Il dit : "Seigneur, c'est deux talents que tu m'as livrés. Voici deux autres talents que j'ai gagnés." Son seigneur lui dit : "Bien, serviteur bon et fidèle ! Sur peu, tu as été fidèle : sur beaucoup, je t'établirai. Entre dans la joie de ton seigneur !" S'approche aussi celui qui a reçu un unique talent. Il dit : "Seigneur, je te connais comme un homme dur : tu moissonnes où tu n'as pas semé, tu rassembles d'où tu n'as pas dispersé. J'ai craint : je suis allé cacher ton talent dans la terre. Voici : tu as ce qui est tien !" Son seigneur répond et lui dit : "Mauvais serviteur, et fainéant ! Tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, que je rassemble d'où je n'ai pas dispersé. Tu devais donc placer mon argent chez les banquiers. Et, à ma venue, moi, j'aurais recouvré ce qui est mien, avec un intérêt. Prenez-lui donc le talent et donnez à celui qui a les dix talents ! Car : à tout homme qui a, il sera donné, et il aura du surplus. Mais à qui n'a point, même ce qu'il a lui sera pris ! Et le serviteur inutile, jetez-le dehors, dans la ténèbre extérieure : là sera le pleur, le grincement des dents ! (traduction sœur Jeanne d'Arc OP)

Avec Jésus la relation à Dieu change : non plus serviteur du Seigneur mais fils du Père. Or une idée fausse de Dieu peut gâcher la vie d'une personne en l'empêchant de faire le passage de serviteur à fils.

Lisons ce que nous dit Matthieu dans son évangile, au chapitre 25 du verset 14 au verset 30. Jésus est en train de Parler du Royaume des cieux. « *C'est comme un homme qui part au loin : il appelle ses serviteurs* » dans le monde oriental, tous les dépendants d'un personnage important sont appelés "serviteurs" même si, comme dans notre cas, il s'agit de fonctionnaires de haut rang.

« *Il appelle ses serviteurs et il leur livre ses biens.* » Ce seigneur ne laisse pas ses bien en gardiennage mais il les transfère. Le verbe employé n'a pas le sens de "confier" mais de consigner, "donner" sans reprendre ensuite. « *À l'un, il donne cinq talents,* » le talent est une mesure dont la valeur est considérable, le talent oscille entre 26 et 36 kilos d'or. Un talent correspondait à 6000 pièces c'est à dire 20 ans de salaire d'un ouvrier, et donc une vraie fortune. Eh bien « *À l'un, il donne cinq talents, à un autre, deux, à un autre, un : à chacun selon sa propre possibilité.* » Littéralement "selon ses forces". Le seigneur connaît ses fonctionnaires et les forces de chacun. « *Aussitôt, celui qui a reçu les cinq talents va œuvrer avec : il gagne cinq autres !* » Et le deuxième qui avait reçu deux talents fait la même chose. Le premier en gagne cinq autres et le deuxième double également son avoir, il en gagne deux autres, ils agissent comme des seigneurs comme si les talents étaient à eux.

« *Celui qui a reçu un seul s'en va,* » Attention il n'a pas reçu peu de chose, je le répète un talent sont environ 30 kg d'or, 20 ans de travail d'un ouvrier et donc une somme énorme. Mais ce troisième reste serviteur, il « *fore un trou en terre* ». En enterrant son talent il enterre pratiquement sa propre vie, mais il le fait aussi parce que, selon le droit rabbinique, si quelqu'un enterrait l'argent qui lui avait été confié, il n'était pas obligé de le restituer (comme en cas de vol). Il prend donc toutes les précautions, lui, ne croit pas en la générosité de son patron, il « *cache l'argent de son seigneur. Après beaucoup de temps, vient le seigneur de ces serviteurs,* » l'évangéliste écrit au présent signifiant une action qui continue dans la communauté de Jésus « *il règle ses comptes avec eux.* » Il ne vient pas pour se faire restituer ce qu'il avait donné mais pour voir ce que les serviteurs en ont fait.

« *S'approche celui qui a reçu les cinq talents. Il présente cinq autres talents en disant : "Seigneur, c'est cinq talents que tu m'as livrés. Voici cinq autres talents que j'ai gagnés."* À ce point, le seigneur, le patron, ne réclame pas ce qu'il avait donné mais il se réjouit et exclame « *Bien..* » cette exclamation ressemble à celle du créateur dans le livre de la Genèse, quand Dieu admire son œuvre « *.. serviteur bon et fidèle ! Sur peu, tu as été fidèle :* » comment "peu de choses " ? Il s'agit d'une somme colossale, une énormité, une grosse fortune, 150 kg d'or, et le patron dit " peu de choses ". « *Sur peu, tu as été fidèle : sur beaucoup, je t'établirai. Entre dans la joie de ton seigneur !* » Il l'invite à avoir part à toute sa substance, sa vie, de passer de la condition de serviteur à celle de seigneur, libre comme lui. Et c'est la même chose pour celui qui en avait reçu deux. Mais la situation est tout autre pour celui qui avait reçu un talent.

« *S'approche aussi celui qui a reçu un unique talent. Il dit : "Seigneur, je te connais comme un homme dur :* » il raisonne selon ce qu'il sait, mais c'est une connaissance erronée, « *.. tu moissonnes où tu n'as pas semé, tu rassembles d'où tu n'as pas dispersé.* » C'est une image déformée qui n'est pas justifiée par la narration. Dans ce récit nous voyons un patron non pas généreux, mais follement généreux, qui non seulement ne réclame rien de l'immense fortune qu'il a laissé à ses fonctionnaires, mais en plus les fait tout bonnement prendre part à tout son patrimoine, à toute sa vie.

« *J'ai craint :* » voilà où l'évangéliste veut en venir, une image déformée de Dieu, la peur de Dieu, peut être fatal pour la vie d'une personne qui craint la punition, qui a peur de se tromper. Jean dira dans sa première lettre " Dans l'amour il n'y a pas de peur, qui a peur n'est pas parfait dans l'amour."

« *J'ai craint : je suis allé cacher ton talent..* » alors que les autres en ont pris possession et ont agi librement, lui est resté serviteur, et l'évangéliste souligne « *..dans la terre. Voici : tu as ce qui est tien !* » Il n'a pas considéré comme sien le talent. Voici la réaction du patron. « *Son seigneur répond et lui dit : "Mauvais serviteur, et fainéant ! Tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, que je rassemble d'où je n'ai pas dispersé."* Il omet la définition " un homme dur " qui lui a été donnée. Le patron n'est pas d'accord avec le portrait que lui a tracé son serviteur, c'est une image déformée.

« *Tu devais donc placer mon argent chez les banquiers. Et, à ma venue, moi, j'aurais recouvré ce qui est mien, avec un intérêt.* » La peur de se tromper a paralysé l'agir et la croissance de son serviteur. Et voici la sentence « *Prenez-lui donc le talent* » il n'a pas su l'utiliser, c'est une fortune dont il n'a pas su profiter, en plus, cette fortune que le seigneur lui avait donnée était devenue pour lui motif d'angoisse, de stress et de préoccupation. Alors le seigneur lui dit " il est inutile que tu le gardes « *..et donnez à celui qui a les dix talents !.* »

Cette personne n'a pas été puni pour avoir fait quelque chose de mal mais tout simplement

pour n'avoir rien fait. Et la sentence continue « *Car : à tout homme qui a,* » nous avons déjà trouvé ce verbe avoir dans Matthieu, dans la parabole des quatre terrains et il signifie "produire" et donc, celui qui produit et fait fructifier ce qui lui a été donné. « *Car à tout homme qui a, il sera donné, et il aura du surplus. Mais à qui n'a point, même ce qu'il a lui sera pris !* »

Qui produit amour recevra du Père une majeure capacité d'aimer. Mais qui n'aime pas et n'oriente pas sa vie au service des autres s'atrophie et il ne lui reste plus rien. « *Et le serviteur inutile,* » inutile parce qu'il n'a pas su quoi faire de la fortune, « *jetez-le dehors, dans la ténèbre* ». En réalité il est déjà dans les ténèbres parce que, en enterrant le talent, il s'est enterré lui-même. « *Jetez-le dehors, dans la ténèbre extérieure : là sera le pleur, le grincement des dents !* » L'expression " pleurs et grincement des dents " équivaut à celle-ci " s'en arracher les cheveux " d'avoir gâché sa propre existence.